

Les années passent, lentement Ville-Marie se développe. Le colon, défricheur et soldat à la fois, fait peu à peu la conquête des bois profonds et de la plaine inculte. De loin, M. Olier suit ces progrès, connaît ces travaux, aspire à ces luttes. Non content de s'enquérir et de prier, il envoie des hommes, de l'argent, des vivres. Il voudrait venir lui-même. Cette grâce lui sera refusée, en partie seulement. Quand une mort prématurée le ravit à l'affection de ses disciples, il laisse son zèle comme héritage. Les projets du père seront repris et exécutés par les fils.

Nous sommes en 1657. M. Olier est mort le 2 avril. Quatre mois plus tard, MM. de Queylus, Galinier, Soüart, d'Allet débarquent à Ville-Marie. Sur le rivage près duquel dorment, ancrés dans l'eau tranquille, quelques rares bateaux, ils s'arrêtent un instant pour contempler l'embryon de ville qu'ils ont sous les yeux. Tout près, le moulin à vent, plus loin, le fort, murs de maçonnerie disposés en quadrilatère et flanqués aux angles de courtines en bois; derrière le fort, un large ruisseau au-delà duquel s'élève la maison d'aspect sévère de M. de Maisonneuve; ici et là, montant vers le coteau ou longeant la grève, des sentiers gris dans le gazon vert, par lesquels on va vers les maisons les plus éloignées au nord, ou, à l'est, vers la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours en construction. C'est tout. Ajoutons encore cependant un trait à ce tableau: non loin de la maison du gouverneur, en allant vers l'est, signalons l'Hôtel-Dieu. C'est ici que vont vivre d'abord les nouveaux arrivants. Quelques années plus tard, ils s'installeront dans la maison du gouverneur avec les compagnons que la Providence leur aura envoyés. Au commencement du XVIII^e siècle, leurs successeurs s'établiront dans leur maison, leur maison à eux, la maison qu'ils auront construite, solide et humble comme leur vertu, et dont la porte cochère, surmontée d'un écusson, rappellera seule, sans grand